

Françoise Sullivan et les rythmes profonds de la nature

Normand Biron

Volume 32, Number 127, June–Summer 1987

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/53942ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (print)

1923-3183 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Biron, N. (1987). Françoise Sullivan et les rythmes profonds de la nature. *Vie des Arts*, 32(127), 59–75.

Françoise Sullivan

ET LES RYTHMES PROFONDS DE LA NATURE

Normand BIRON

La pratique de l'art n'est pas une activité anodine, superficielle, décorative. Je dirais plutôt qu'elle implique une vision tragique, qui est celle de toute entreprise où la condition de l'homme est assumée. (F. Sullivan, 1975.)

Il y a des êtres que l'on peut difficilement saisir, tellement ils se fondent avec la nature. On ne peut s'en approcher qu'avec respect, écoutant de l'œil les frémissements d'une intériorité riche et fragile. L'œuvre de Françoise Sullivan témoigne de ce respect de l'univers qu'elle accueille avec la sensibilité de ceux qui aiment. Témoin privilégié de son époque, Françoise Sullivan est une artiste vraie qui, à travers la sculpture, la danse, la poésie, la peinture, nous parle de l'essentiel, de l'éphémère, voire de l'éternité, qui s'arrêtent un moment dans son œuvre. Cet immense jardin de l'intériorité pourrait se nommer l'humaine beauté de moments vrais. Si elle a un désir, c'est celui de partager, de faire voir.

Normand Biron: Comment êtes-vous venue à l'art?

Françoise Sullivan: Depuis l'enfance la plus lointaine, l'art a toujours été présent. C'était le sens du merveilleux... De plus, mon père aimait beaucoup la poésie, les étoiles... Il lisait le temps dans les nuages...

— Quelles en furent les premières manifestations? Dessins? Sculptures?

— D'abord, le dessin qui fut un étang paisible dans mon enfance. Après une petite querelle d'enfants, j'ai dessiné un écureuil apaisant et j'ai décidé de rejoindre son univers – la forêt – et d'y vivre seule pour toujours... (rires). Très jeune, je parlais aux arbres, aux vagues des lacs, au vent, particulièrement à un arbre chez un oncle – j'aimais ce silence; j'ai eu l'impression, à cette époque, d'avoir eu une vraie communion avec un arbre.

— N'y a-t-il point une violence des forces de la nature?

— Assurément. Qui n'a pas eu peur d'un ouragan? De la violence extrême? Dans ses différentes manifestations, on y rencontre l'amitié ou la peur. On peut difficilement dissocier la nature et l'homme...

J'ai une double impression de l'être humain; d'une part, je l'aime, de l'autre, je le trouve affreux. Quand je pense

aux guerres ou à d'autres cruautés que l'être humain inflige aux siens, je trouve cela inadmissible. A mes yeux, les animaux sont moins cruels...

— La couleur...

— La manifestation d'une joie de vivre... Un enchantement, lorsque l'on y trouve l'harmonie... J'aime beaucoup le soleil avec, à la fois, ses effacements... Les couleurs vives, mais point trop crues... Mais il y a des moments où l'ombre est nécessaire... Il faut des moments d'ombre, des moments de lumière; des moments de grandes vibrations et des moments de grande douceur comme la respiration – un rythme des choses.

— Comment travaillez-vous? Et les choix?

— Il y a des moments de concentration. Ensuite, je me mets au travail, intensément...

Après avoir touché à beaucoup de choses, j'ai décidé de me concentrer sur la peinture, et j'aime sentir la sensualité de la toile et de la couleur que j'y applique. Mais vous constaterez que je n'y suis pas arrivée complètement, parce que j'ai refait de la chorégraphie...

— Dans la chorégraphie, il y a aussi le mouvement que l'on retrouve dans les rythmes de votre peinture...

— Ce n'est pas un choix cérébral, mais qui s'offre naturellement... La danse est revenue à moi, et sous plusieurs formes.

Ma récente chorégraphie, *Cycle*, commence par une grande diagonale où tous les danseurs descendent dans cette ligne pour interpréter des rythmes crétois, turcs, ainsi que des musiques de Betty Smith. Et, pendant la finale, il y a une grande spirale qui se redéfait et nous entraîne... Le métissage de ces musiques très anciennes qui se marient avec des musiques actuelles et se confondent avec certains de mes tableaux réalisés en Grèce... Le décor était un immense nuage suspendu qui s'harmonisait avec les couleurs des costumes des danseurs...

— Qu'est-ce qui vous a amenée à découper vos toiles, à faire des plans qui peuvent se superposer, s'appeler, se recouvrir... comme la vie où l'on doit faire face à des découpures, des déchirures, des effacements?

— Je ne sais trop... Découpée et agencée autrement, la toile est différente. Et cet acte apporte un élément non prévu, intéressant... En les regardant, on y voit parfois des fragmentations, mais cela n'est pas le but... Je préfère la part de l'imprévisible, de ce qui arrive malgré soi, que l'on nomme par bien des mots... Les textures font partie d'une variation...

— N'est-ce pas le dire de la pensée secrète? N'y a-t-il pas un amour du non fini, du brut?

— C'est un aspect sensuel de la matière. Je n'ai pas de censure, mais je ne suis pas exhibitionniste. Ce que l'on

suite à la page 75



1. Françoise SULLIVAN
Cycle crétois 2, N° 4.
162 cm 5 x 172,2.

2. Françoise SULLIVAN.
(Détail d'une photographie de
Charlotte Rosshandler).



PARIS

MUSÉE DU LOUVRE.

Du 19 juin au 30 septembre: Décorateurs et ornemanistes dans la Collection Edmond de Rothschild, Gravures sur bois, tailles-douces et dessins.

GRAND-PALAIS.

Jusqu'au 15 juin: *Costume, couture: Jusqu'au 20 juillet: Tanis, l'or des pharaons; Jusqu'au 30 juillet: Les Haniwa, Sculptures japonaises contemporaines; A partir du 11 septembre: Les Collections précolombiennes du Musée de Belém; A partir du 24 septembre: Fragonard, Peintures et dessins.*

MUSÉE D'ART MODERNE DE LA VILLE DE PARIS, 11, avenue du Président-Wilson.

Du 11 juin au 30 août: Commémoration du cinquantenaire de l'Exposition Internationale de 1937; **A partir du 16 septembre:** Karen Hansen.

MUSÉE DES ARTS DÉCORATIFS, 107, rue de Rivoli.

Jusqu'au 21 juin: Matta, *Et partout elle tourne* (sculptures); **Jusqu'au 30 août:** Gilbert Lesser, Affiches; *L'invitation au voyage* autour de la Collection Louis Vuitton.

BORDEAUX

CAPC, MUSÉE D'ART CONTEMPORAIN, Entrepôt Lainé, Rue Foy.

Jusqu'au 13 septembre: Mario Merz.



Mario MERZ

(Phot. ISO/CAPCM)

GENÈVE

GALERIE PIERRE HUBER, 10, bd Helvétique.
Du 3 juin au 31 juillet: L'Art du Réel.

RENÉ HUYGHE

suite de la page 57

— Certainement. Je dois dire que cette œuvre figurative de la jeune Montréalaise Nycol Beaulieu m'a beaucoup frappé. Du point de vue de la psychologie de l'art, le fait que cette artiste peigne une cascade est très révélateur de cette aspiration à la spiritualité. Ici, l'image exprime avec force, énergie et violence même, le rapport de l'animal avec la nature. La figuration, qui du point de vue de la recherche plastique est influencée par le fauvisme, témoigne clairement d'une quête de sens. L'œuvre est totale et rejoint le lecteur dans toutes ses dimensions: elle communique.

— *L'idée de retour à la figuration et à la spiritualité dans la jeune peinture actuelle, que vous avez formulée dans votre dernier livre, a suscité beaucoup de réactions de la part de la critique d'art. Certains y ont adhéré mais d'autres, tels les tenants de l'abstraction et du formalisme, l'ont désapprouvée de façon très acerbe. Comment réagissez-vous à cette critique houleuse, si vous me permettez l'expression?*

— Je dois dire que cette idée m'a valu d'être étriillé et de recevoir une volée de bois vert de la part des critiques patentés qui, souvent, ont appris ce qu'est l'art abstrait en lisant mes propres livres. Mais, ces tenants de l'abstraction et du formalisme devraient se rappeler qu'en 1934, par exemple, j'avais déjà écrit une théorie de l'art abstrait, que je connaissais Kandinsky et que j'avais également écrit sur Malévitch. Alors, qui dit mieux? En effet, qui, en 1934, s'occupait de Malévitch et de Kandinsky? Très peu de gens. Donc, aujourd'hui, ça m'amuse un peu de voir ces critiques qui, d'une manière scolastique et dogmatique, sont entrés dans les ordres de l'abstraction et n'admettent plus autre chose que leur pensée figée et sclérosée. Voyez-vous, il faut comprendre que cette attitude est motivée par une doctrine.

Intellectuel d'une grande sagesse, René Huyghe ne suit pas, en art, les courants théoriques à la mode: il les devance. Bien que contestée, son œuvre, marquée par une approche humaniste et psychologique de l'art, traverse les idéologies contemporaines de la critique d'art et s'affirme de façon imposante.

1. René Huyghe, *Les Signes du temps et l'art moderne*. Paris, Flammarion, 1985.

FRANÇOISE SULLIVAN

suite de la page 59

voit est ce que je suis. La liberté, c'est de pouvoir faire ce que je crois devoir faire, ce que mon désir et ma conscience m'imposent... La liberté de l'artiste est essentielle, sinon il ne peut pas découvrir et apporter ce que lui seul peut offrir - l'on aime entendre chez l'artiste une voix personnelle. Si on l'en prive, il devient inutile.

— *Si vous deviez faire un bilan rapide de votre travail depuis les premiers gestes picturaux, quel serait-il?*

— Je voudrais atteindre un moment d'excellence. J'ai l'impression que le chemin sera encore long... Vivre ainsi est exaltant; et je peux difficilement imaginer une autre façon de vivre. Un artiste, dit-on, fait toujours le même tableau, un poète, toujours le même poème. Même là où l'on croit faire autre chose, on refait la même chose, bien que l'on puisse emprunter des voies labyrinthiques pour tenter de rassasier un appétit...

— *L'érotisme et la mort dans votre peinture...*

— Je crois m'être toujours sentie érotique. Je trouve que c'est une chose belle et qui a sa place. Je n'aime pas la pornographie...

La mort... (long silence). Je ne sais que dire... On croit qu'il faudrait toujours être prêt... Je ne me sens pas prête... J'aime beaucoup la vie... Quand je pense à la mort, je songe à tout ce que je vais manquer: les parfums de la nature, les parfums de la rue, les lumières, les voix, ... Tout cela n'existera plus... D'autre part, une paix peut nous arriver...¹

1. Cette interview a été accordée à l'occasion d'une exposition tenue au Centre Culturel de l'Université de Sherbrooke, en mars 1987. Voir aussi sur cette artiste, *Vie des Arts*, XXVII, 107, 67; XXVIII, 113, 68 et XXIX, 118, 34.



VANCOUVER ART GALLERY ACQUIRES NEW 18TH CENTURY BRITISH PAINTING

The Vancouver Art Gallery has added a major work to its collection of 18th Century British Paintings. *The Captive from Sterne*, by Joseph Wright of Derby (1734-1779) was painted in 1774 in Rome, when that city was the international art centre of the western world.

The subject of the painting, a solitary old man, imprisoned in a dungeon, is drawn directly from Lawrence Sterne's novel, "Sentimental Journey".

A two-volume study of Wright, "Joseph Wright of Derby Painter of Light" by the well-known English art historian and essayist Benedict Nicolson, was published in 1968. The son of Harold Nicolson and Vita Sackville West, leading figures of the fabled Bloomsbury Group, Benedict Nicolson is credited with writing one of the most comprehensive studies ever devoted to the revival of interest in Wright and 18th Century painting. The Tate Gallery in London and the Louvre in Paris are to collaborate on a Wright of Derby exhibition in 1990.

Les Encadrements Marcel Pelletier

- Encadrements muséologiques
- Boîtes en plexiglass
- Moulures: bois, métal, feuilles d'or, bois exotiques coins arrondis.

ATELIER-GALERIE

4012 rue Drolet (coin Duluth)
Montréal, H2W 2L2

Tél.: 282-9993